

Discours d'autrui et positionnement d'auteur

dans le mémoire de Master professionnel

Discourse of Others and Positioning of Author

In The Professional Master's Thesis

Dr Salifou KONÉ

Auteur correspondant, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali), konesalifou84@gmail.com

Dr Moro dit Tiémoko DIALLO

École Normale Supérieure de Bamako (Mali), morotdiallo@hotmail.fr

Soumission : 26.01.2024 – Acceptation : 13.03.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Inscrite dans le champ des littéracies universitaires, l'étude a pour objet la gestion énonciative de la polyphonie dans le genre universitaire du mémoire. Elle décrit comment des mastérants se réfèrent à d'autres travaux pour construire la partie théorique du mémoire de Master et comment cet appui sur le discours d'autrui contribue à se constituer énonciativement comme auteur. Les résultats font état de dysfonctionnements récurrents relatifs (1) au référencement des sources selon les formes de reprise du discours d'autrui, (2) à l'utilisation du discours d'autrui pour mettre en avant un positionnement d'auteur et (3) à l'intégration syntaxique du discours cité dans l'énonciation du discours citant. Des propositions didactiques sont formulées pour mieux accompagner les étudiants dans leur processus d'ac-culturation aux écrits universitaires.

Mots-clés : *discours d'autrui, écrits universitaires, polyphonie énonciative, positionnement d'auteur.*

Abstract — The object of this study, which is placed within the field of academic literacies, is the enunciative management of polyphony in academic memoir writing. It describes how master students refer to other people's works in order to build the theoretical framework of their memoir and how this basis point of the words of others help them to position themselves as authors from an enunciation perspective. The results show recurrent dysfunctions related to (1) the referencing of sources in the form of quotations; (2) the functionalization of the words of others in order to legitimize one's point of view as author; and (3) the syntactic integration of the quoted speech in the enunciation of the quoting speech. Didactic suggestions were made in order to help students in the process of appropriation of academic writing.

Keywords: *Other People's Words / Words of Others, Academic Writing, Enunciative Polyphony, Author' Stance.*

Introduction

Les recherches en littéracies universitaires font état de la récurrence des difficultés des étudiants de Licence et de Master à écrire à partir de sources (Boch & Grossmann, 2001 ; Reuter, 2001). La première source de leurs difficultés à se référer à autrui dans le cadre d'un écrit référencé est référée à des représentations de l'acte citationnel non conformes aux usages de celui-ci chez les experts. Alors que pour ces derniers, l'appui sur le discours d'autrui dans l'écrit scientifique participe à la construction discursive de soi comme auteur, c'est-à-dire en tant qu'instance extérieure au texte qui en assume la responsabilité à travers la hiérarchisation énonciative des points de vue convoqués (Grossmann & Rinck, 2004), pour nombre d'étudiants, parler en son nom propre revient à ne plus se référer à des sources (Laborde-Milaa, 2002). Cette conception que le discours d'autrui entrave l'endossement d'une posture auctoriale les conduit à reprendre dans leurs énonciations les dires d'autrui sans qu'il ne leur paraisse nécessaire d'en dévoiler la source (Rinck, 2006). Les défauts de notation des sources, qui peuvent conduire au plagiat, sont identifiés comme l'une des conséquences d'une telle représentation. Ceux qui se risquent à la citation comme forme de reprise du discours d'autrui, entretiennent une conception statique de celle-ci, consistant à la cantonner dans des « *fonctions d'exhibition* », à en faire « *un paragon d'autorité démonstrative* » (Kara, 2004, p. 112). Comme conséquence d'une telle conception au niveau textuel, on observe fréquemment dans les écrits d'étudiants des césures discursives et argumentatives liées à l'inexploitation du segment cité dans le texte hôte (Kara, 2004 ; Pollet & Piette, 2002). En outre, des ruptures syntaxiques se font jour dans l'intégration énonciative de la citation (Kara, 2004). La reformulation suscite également des craintes chez les scripteurs novices, lesquels y recourent rarement par peur de paraphraser (Delcambre, 2019) ou d'interpréter de manière erronée le discours repris (Pollet & Viette, 2002) ou encore de brouiller les instances énonciatives en présence à cause d'une gestion inappropriée du système de référencement (Boch, 2021).

Inscrite dans le champ des littéracies universitaires (voir Delcambre & Lahanier-Reuter, 2010 pour une présentation du champ), la présente étude se consacre à l'analyse du traitement de la polyphonie énonciative dans l'écriture du mémoire de Master professionnel en Lettres. Le contexte de l'étude est celui de l'École Normale Supérieure de Bamako (ENSup), qui n'offre pas à ses étudiants une formation à l'écriture de recherche (Koné, 2023). La double question qui la sous-tend est de savoir, d'une part, de quelles manières des étudiants, sans formation institutionnelle à l'écriture scientifique, s'appuient sur les discours savants qui circulent sur leurs objets de recherche pour construire la partie théorique de leurs mémoires et, d'autre part, comment cet appui sur le discours d'autrui leur permet de construire énonciativement un positionnement d'auteur (notion définie *infra*, section 1). À travers la description de leurs manières de faire référence au discours d'autrui dans l'espace dialogique qu'est la partie théorique du mémoire, il s'agit de mettre en perspective les enjeux didactiques qui résultent des dysfonctionnements mis au jour.

1. Discours d'autrui et positionnement d'auteur

Dans la partie théorique du mémoire de Master, il est attendu de l'étudiant qu'il produise un « *écrit multiréférencé* » (Grossmann, 2002), indexé à plusieurs sources, qui sera appréhendé

comme le résultat d'une problématisation efficiente, c'est-à-dire d'une approche particulière d'un objet de recherche attestant l'appropriation par l'étudiant des discours théoriques circulant sur cet objet dans le champ scientifique concerné. À cet égard, l'une des caractéristiques saillantes de la partie théorique du mémoire peut se décrire en termes de multiplicité de points de vue reliés à différentes sources. Sur le plan linguistique, celle-ci peut être traitée à travers la notion de polyphonie énonciative. Toutefois, le mémoire étant un discours référencé, c'est-à-dire indexé à des noms d'auteur, il s'agit moins d'approcher l'hétérogénéité discursive en termes classiques de « **qui parle ?** » que sous l'angle des différentes relations au dire d'autrui qui s'y nouent. Pour Grossmann (2003, p. 14), les questions fondamentales dans cette perspective sont de savoir ce que l'on fait dire à tel ou tel auteur repris et quelle visée argumentative sert telle ou telle manière de représenter son dire dans l'énonciation citant. Ainsi, la gestion du discours d'autrui dans la partie théorique du mémoire pose en creux la question centrale de l'auctorialité dans l'écrit scientifique. En effet, l'acte citationnel, quelle que soit sa forme (*citation, reformulation, emprunt, hybridation, évocation*) obéit non seulement à des contraintes juridiques dont l'observation permet de le différencier du plagiat, mais, plus fondamentalement, il participe à la constitution du scripteur comme auteur. En se référant à des discours autres, celui-ci opère des choix parmi l'ensemble des points de vue existants sur son objet d'étude, et en faisant dialoguer ces points de vue, il tente de mettre en avant une voix propre. Pour l'étudiant peu socialisé aux pratiques scripturales en usage au sein des disciplines et des genres, la difficulté consiste alors à se donner à voir dans son texte comme l'instance responsable du sens (Rinck, 2006).

Pour décrire de quelle manière peut s'opérer la mise en relief d'une voix propre au sein de cette hétérogénéité discursive caractéristique de l'écrit scientifique, la notion de positionnement d'auteur a été émise par un certain nombre de spécialistes de l'analyse du discours scientifique (Tutin & al., 2009 ; Grossmann & Tutin, 2013). Grossmann (2011) identifie **trois dimensions complémentaires** dans la définition de cette notion.

- **La première** réfère à une *opération de cadrage* : le chercheur contextualise son propos en l'inscrivant dans un contexte théorique ou épistémologique conformément à sa visée scientifique ;
- **la deuxième**, proprement argumentative et dialogique, consiste à *afficher une position*, au sens de point de vue, dans le contexte théorique où il a déjà inscrit son propos lors de l'opération de cadrage, en évaluant ses sources et son propre apport au sein de la communauté épistémique ;
- **la troisième** revient à « *placer sa voix* » à travers des choix énonciatifs conciliant effacement énonciatif, qui assure la neutralité et l'objectivité par lesquelles on caractérise le texte scientifique, et expression d'un point de vue personnel argumenté, condition nécessaire pour éviter que le sujet épistémique ne se dissolve dans la pluralité des voix.

Ainsi appréhendée, la notion de positionnement d'auteur permet d'envisager les questions dialogiques inhérentes à l'écriture du mémoire en termes de « *fonctionnalité/fonctionnalisation du discours d'autrui* » (Reuter, 2001, p. 18), c'est-à-dire l'exploitation argumentative des dires repris à autrui pour construire et traiter un problème de recherche.

En somme, la notion de positionnement d'auteur semble pertinente pour décrire comment les étudiants traitent dans le genre du mémoire la polyphonie énonciative. Sur le plan didactique, elle représente également une entrée intéressante, sa didactisation pouvant contribuer à construire des réponses pédagogiques face aux dysfonctionnements identifiés chez les étudiants concernant la problématique de l'appui sur le discours d'autrui dans l'écriture à partir de sources.

2. Choix méthodologiques

Les préoccupations didactiques qui sous-tendent cette contribution imposent une approche qualitative des pratiques scripturales examinées. La nature qualitative de l'étude tient essentiellement à deux variables : le nombre restreint de mémoires retenus et le choix de la monographie pour décrire le traitement de la polyphonie énonciative dans la partie théorique de chaque mémoire. En conséquence, les résultats sont restitués sous la forme d'études de cas, chaque cas consistant à décrire et discuter les manières du scripteur de se référer au discours d'autrui et comment cet appui sur autrui lui permet de construire un positionnement d'auteur.

Notre perspective étant didactique, une approche quantitative de l'usage du discours d'autrui à travers un nombre important de mémoires nous a paru peu heuristique, car ne permettant qu'une représentation globale du phénomène à l'échelle de la population concernée. Or, si l'on ne veut pas se satisfaire de réponses didactiques approximatives face à des imperfections d'apprentissage dans l'écriture de recherche, il faut préférentiellement prendre le temps de décrire de façon fine et exhaustive en quoi consiste ces imperfections dans la pratique scripturale de tel ou tel étudiant. Établir, par exemple, que les étudiants, dans leurs écrits d'initiation à la recherche (mémoire ou thèse), recourent moins à l'évocation que les chercheurs professionnels (Boch & Grossman, 2002), ne rend pas compte de la nature des difficultés d'apprentissage qui les empêchent d'exploiter cette forme de reprise des discours autres dans leurs écrits. C'est pourquoi, le choix a été fait de décrire à travers des cas, c'est-à-dire une sélection limitée de parties théoriques de mémoires, le traitement de la polyphonie énonciative par les étudiants. Sur un **corpus de 40 mémoires de Master professionnel en Lettres**, longuement fréquentés dans le cadre d'un projet de recherche investiguant les difficultés des étudiants en écriture de recherche, deux mémoires ont été sélectionnés pour y décrire les dysfonctionnements liés à l'exploitation du discours d'autrui dans leurs parties théoriques. **Le critère décisif dans le choix de ces mémoires** tient,

- d'une part, au contraste qui les oppose quant aux **formes de reprise du discours d'autrui** et,
- d'autre part, aux **défauts de référencement**, aussi bien des contenus propositionnels que des œuvres, qui les rapprochent.

La récurrence des dysfonctionnements relevés ici et là permet d'épingler des enjeux de formation qui fondent l'intérêt didactique de l'étude.

3. Résultats

Les descriptions faisant l'objet de cette section s'attèlent à articuler, pour chaque étude de cas, **trois aspects de l'usage du discours d'autrui dans l'écrit de recherche** :

- **le référencement des sources** selon les formes de reprise des assertions attribuées à autrui,
- **la fonctionnalisation du discours d'autrui** qui aboutit à la construction discursive d'un positionnement d'auteur et enfin
- **l'intégration syntaxique du discours cité** dans l'énonciation du discours citant.

3.1. Étude de cas 1

Le mémoire dont la partie théorique est décrite ici sous l'angle de la gestion des dires d'autrui a pour thème « **La pratique de l'APC dans l'enseignement secondaire : avantages et contraintes** ». Sa partie théorique est intitulée « **Définition des concepts et revue critique de la littérature** ». Objet du premier chapitre de neuf pages, elle se caractérise par une diversité des formes de reprise du discours d'autrui : on y relève *les références allusives, la reformulation, la citation et l'ilot citationnel*.

Le premier phénomène énonciatif qui attire l'attention du lecteur dans cette partie du mémoire à propos de la manière de faire référence au discours d'autrui est la présence de ce que Grossmann (2003, p. 20) appelle « *les références allusives* », dont l'une des modalités consiste en des désignations génériques avec esquivage des références. Plutôt que d'indexer le contenu asserté à des noms d'auteur, le scripteur recourt à **des étiquettes générales** (ex. *les behavioristes*) et/ou à **des identifications indéterminées** (ex. *des auteurs*). **L'extrait 1** illustre ce procédé elliptique dans ce mémoire (*nous soulignons*).

Extrait 1

Le sens donné au mot compétence(s) varie selon qu'il est employé par les tenants de telle ou telle école de pensée. C'est ainsi que les **behavioristes** y recourent pour désigner des comportements observables et mesurables qui adviennent à la suite d'un apprentissage donné. Les **constructivistes**, pour leur part, utilisent le mot compétences pour illustrer une construction de capacités qui proviennent d'une interaction entre individus engagés dans une entreprise commune. Dans ce dernier cas, les choses sont beaucoup moins claires et il arrive même que des **auteurs** qui se réclament du **socioconstructivisme** confondent les deux types de définition.

Si le recours aux étiquettes générales vise, par schématisation, à donner du relief à des oppositions qui traversent un champ disciplinaire, il permet aussi de s'abstraire habilement d'une discussion nécessaire (Grossmann, 2003). Ainsi, en présentant schématiquement les conflits d'interprétation du concept de compétence entre les trois courants théoriques, sans s'appuyer sur des références précises, le scripteur fait l'impasse sur l'hétérogénéité des points de vue au sein de chaque courant et sur la convergence attestée entre certains courants (*i.e.* constructivisme et socioconstructivisme). De même, le reproche de confusion formulé à l'encontre « **des auteurs qui se réclament du socioconstructivisme** » mérite d'être explicité (*en quoi consiste cette confusion ?*), ce qui implique le référencement explicite des auteurs

désignés allusivement par identification indéterminée (*qui sont ces auteurs-là et de laquelle de leurs œuvres respectives s'agit-il ?*).

Certes, l'évaluation négative du point de vue non explicité attribué à des auteurs désignés par identification indéterminée manifeste en elle-même un positionnement d'auteur, renforcé sur le plan argumentatif par la focalisation marquée par l'adverbe « *même* ». Toutefois, dans le cadre d'un écrit d'initiation à la recherche, la pratique des références allusives est à circonscrire dans la mesure où le discours d'autorité qu'elle incarne est incompatible avec l'exigence d'étayage argumentatif des contenus assertés.

Une autre forme des références allusives s'observe dans l'énonciation du scripteur sous la forme d'introduction d'un nom propre sans référence à son œuvre, comme on peut le constater dans **l'extrait 2** (*nous soulignons*).

Extrait 2

La tentative d'établir un lien entre une école centrée sur les comportements observables d'inspiration comportementaliste à la **B.F. Skinner** et une école fondée sur le développement cognitif de l'individu a pris un essor considérable au cours des dernières années.

Dans cette occurrence, l'allusion à Skinner, sans référence à ses œuvres, fonctionne comme une « *balise définitionnelle, [qui] permet de contraindre l'extension d'une définition* » (Grossmann, 2003, p. 25). Mais elle repose sur un postulat d'évidence qui autorise l'absence de référencement explicite, celui que le lecteur connaît déjà les travaux de l'auteur en question. Cette évidence postulée autorise aussi à passer sur l'explicitation du point de vue attribué à Skinner. Là aussi, le statut du scripteur, dont on peut douter de la bonne connaissance du champ scientifique concerné et des travaux de l'auteur allusivement référencé, se prête mal à cette approche globalisante des auteurs, laquelle n'est accessible dans la pratique scientifique qu'à des auteurs de renom du fait de l'autorité que leur confèrent un savoir-faire important en matière d'écriture scientifique et une connaissance fine des genres et du champ disciplinaire.

La reformulation apparaît comme le mode privilégié de référence au discours d'autrui dans ce mémoire, avec douze occurrences. Deux observations peuvent être formulées à cet égard : certaines reformulations sont sans références alors que des problèmes de cohérence textuelle contribuent à brouiller l'instance énonciative dans d'autres cas.

L'extrait 3 concerne une occurrence qui se présente dans le mémoire comme une reformulation avec effacement des références.

Extrait 3

Il convient d'établir une distinction entre la notion de « compétence » au singulier et celle de « compétences » au pluriel. La première désigne un état de perfection que tous peuvent viser sans vraiment l'atteindre et qui fait appel à la notion de capacité, de fiabilité. On dira d'un médecin, d'un professeur, qu'il est compétent, dans le sens où il possède toutes les dispositions qui assurent à sa profession toute la qualité nécessaire. Il en va autrement pour le mot compétences au pluriel. À l'heure actuelle, cette notion désigne des éléments de la compétence que doivent posséder les personnes inscrites à tel ou tel programme ou exerçant tel ou tel métier.

La modalité déontique du tour impersonnelle qui ouvre l'occurrence permet d'opérer une fusion entre le point de vue de l'énonciateur et celui d'autrui, ce qui a pour effet, sur le plan argumentatif, de faire passer pour universelle la norme définitionnelle assertée. De même, l'emploi de l'indéfini universalisant « *on* » combiné avec le verbe « *dire* » au futur pour illustrer par des exemples le contenu antérieurement asserté favorise l'adhésion du lecteur à cette assertion.

Mais l'occurrence relevant d'une activité définitoire, le lecteur est fondé d'exiger des indications de sources à partir desquelles s'opère la définition envisagée, d'autant que la notion concernée n'est pas une trouvaille conceptuelle du scripteur. Certes, comme le souligne Rinck (2006), on peut expliquer ce masquage de l'hétérogénéité discursive par un travail d'appropriation des travaux antérieurs, lesquels, à force d'être assimilés par le lecteur-scripteur, peuvent ne plus être représentés dans l'énonciation citant comme discours d'autrui. Toutefois, l'absence de références dans la fixation des contours d'une notion centrale pour une recherche, comme c'est le cas ici, relève d'une gestion non scientifique des sources. La prise en charge énonciative de la reformulation définitoire, renforcée par le déontique placé à l'ouverture de celle-ci, peut s'interpréter comme signe de tension entre parler en son nom et faire référence à autrui. De ce point de vue, comme l'a démontré Laborde-Milaa (2002) à travers l'analyse des représentations d'étudiants sur la polyphonie énonciative, pour le scripteur néophyte, l'effacement des sources, quoique contraire à la gestion scientifique des références, est perçue comme nécessaire à l'affirmation d'une voix propre.

Quand ce n'est pas l'effacement des références qui est en cause dans la reformulation, c'est le brouillage énonciatif qui s'observe comme dysfonctionnement. Dans l'**extrait 4**, l'identification des assertions à indexer à l'auteur référencé au début de la phrase paraît délicate, du fait de la juxtaposition d'idées relevant d'instances énonciatives différentes.

Extrait 4

Sow (2013) estime que l'APC est une pédagogie qui inquiète et qui irrite les pédagogues : au sein du système éducatif malien, une réforme des pratiques pédagogiques, entreprises depuis quelques années, a atteint, en octobre 2011, l'enseignement secondaire. La première promotion formée à cette pratique a présenté le Baccalauréat en juin 2014. Cette méthode, l'APC, est au centre de nombreuses controverses dans le monde enseignant et ce, malgré des sessions de formation organisées par l'État à l'échelle nationale.

Si la formule cadrative, à travers le verbe d'opinion, établit clairement la responsabilité énonciative du contenu de la proposition principale, on peut se demander à qui attribuer celle du contenu de la subordonnée introduite par les deux points, d'autant que la véritable explication/justification du contenu référencé (*l'inquiétude et l'irritation des enseignants*) n'est fournie que dans une troisième phrase. Ce flou énonciatif résulte d'un problème de cohérence textuelle, entendue au niveau micro-structurel comme une qualité du texte résultant de la pertinence de chaque énoncé par rapport à d'autres énoncés et de son arrimage harmonieux à ces derniers (Gagnon, 2015). Ainsi, le contenu de la subordonnée introduite par les deux points n'est pas pertinent parce qu'il n'apporte pas de justification à celui asserté dans la principale. Une simple réécriture permettrait de lever ce problème et pourrait se présenter

comme suit : « *Sow (2013) estime que l'APC est une pédagogie qui inquiète et qui irrite les pédagogues car malgré des sessions de formation organisées par l'État à l'échelle nationale, cette méthode demeure au centre de nombreuses controverses dans le monde enseignant* ».

Concernant la citation, un autre mode de référence au discours d'autrui relevé dans la partie théorique du mémoire, on note également des problèmes dans la notation des sources, celles-ci étant soit totalement effacées soit incomplètes avec, par exemple, l'omission systématique du numéro de la page d'extraction de la citation guillemetée.

Sur le plan énonciatif, ce problème de référencement de la citation ne permet pas d'identifier quelle instance énonciative est responsable des contenus assertés. Ainsi, **l'extrait 5** présente une occurrence où l'attribution de la responsabilité énonciative du passage guillemeté non référencé est improbable.

Extrait 5

Dans le domaine de l'éducation, plusieurs auteurs ramènent les compétences de l'élève à « la capacité de modéliser diverses ressources cognitives pour faire face à des situations singulières ». Cette façon de considérer l'apprentissage demeure encore problématique.

Le guillemetage est censé signaler au lecteur la reprise mot à mot d'un dire d'autrui. Or, le contenu guillemeté est référé non pas à un auteur ou à des co-auteurs mais à une multitude d'auteurs, comme l'indique le quantificateur « *plusieurs* ». Une multitude d'auteurs ne pouvant dire la même chose dans les termes rapportés ici, qui sont à indexer à une référence unique, on peut faire l'hypothèse que le scripteur confond le fonctionnement de la citation et celui de la reformulation dans le discours citant. En effet, la formule « *plusieurs auteurs ramènent les compétences de l'élève à* » ne peut pas introduire une citation mais plutôt un contenu reformulé. C'est pourquoi, cette occurrence doit être réécrite pour en faire soit une citation à indexer à une source unique soit une reformulation à référencer comme telle.

Enfin, la dernière forme de reprise du discours d'autrui relevée dans la partie théorique de ce mémoire est l'ilot citationnel qui s'y manifeste d'abord sous la forme de l'emprunt. Ainsi, dans **l'extrait 6**, on peut aisément observer que la structure-hôte du segment guillemeté ne se présente pas comme une reformulation mais plutôt comme un constat auquel le scripteur est parvenu au terme de sa revue de la littérature ; en plus, le segment guillemeté est clairement référé à une source.

Extrait 6

Les auteurs, même les plus convaincus de la pertinence de la nécessité de transformer tous les programmes d'étude en socle de compétences, sont loin de s'entendre sur la définition de ce concept clé. Ruano-Barbolan (1998) en parle à juste titre comme d'un « concept flou » dans lequel vont se retrouver des éléments disparates, voire contradictoires.

L'hybridation, seconde sous-catégorie de l'ilot citationnel, fait aussi partie des formes de reprise du discours d'autrui dans le texte de l'étudiant. Celle-ci consiste à reformuler les dires d'un auteur tout en y incluant des reprises textuelles de ce même auteur, lesquelles sont mises en évidence par des marques sémiographiques spécifiques (Daunay & Delcambre,

2016). Les segments guillemetés dans **l'extrait 7** sont des reprises d'auteurs hébergées dans la reformulation de ces mêmes auteurs référencés au début de la première phrase du paragraphe.

Extrait 7

François Cros et *al.* (2010) dans un rapport concernant certains pays tels que le Cameroun, le Gabon, le Mali, le Sénégal et la Tunisie, où la réforme curriculaire appelée « réforme APC » a été mise en œuvre, ont signalé des résultats assez mitigés. Ces pays ont inscrit l'APC dans leurs instructions officielles pour marquer une « rupture avec la réforme précédente de la pédagogie par objectifs » pour favoriser une pédagogie intégrative, conceptualisée, au service de l'apprentissage de l'élève, caractérisée par un nouveau statut de l'erreur, une différenciation des activités et un travail sur la remédiation. Toutefois, comme le soulignent les auteurs « le mode d'installation de la réforme pointe deux grands types d'incohérence ».

L'effet de pertinence qui résulte de ce mode d'insertion des dires d'autrui tient à l'unification énonciative qu'il tente de réaliser. Comme le soulignent Kara (2004) et Grossmann (2002), ce procédé, lorsqu'il est maîtrisé, permet au scripteur d'absorber dans son énonciation le discours cité tout en mettant en avant la valeur expressive du segment cité dans l'ilot. À cet égard, l'ilot citationnel présente un intérêt didactique certain sur lequel on reviendra (*cf.* section 5).

Pour conclure cette monographie des modes de référence au discours d'autrui en lien avec l'endossement d'un positionnement d'auteur, un zoom sur le statut des auteurs convoqués pour conduire la revue de la littérature et les moyens linguistiques utilisés pour introduire les contenus des propos repris à ces auteurs s'impose, car il s'agit là de choix qui contribuent à la construction d'un positionnement d'auteur.

Dans ce mémoire, la non-conformité des références présentes dans le texte à celles listées dans la bibliographie pose un problème d'appréciation du statut scientifique des références à partir desquelles est menée la revue de la littérature. Parmi les six occurrences de reformulation proposées dans **l'extrait 8**, seules les références complètes de l'occurrence 3 figurent dans la bibliographie, les autres ayant disparu.

Extrait 8

- (1). Smith et al. (2014), dans une étude menée sur les résultats de la réforme au Canada dans les années 2000, montrent que la réforme de l'APC a été un échec.
- (2). Pour Pierre Saint-Germain (2007), le constat à propos de l'APC est cruel. Les élèves de la réforme qui ont été promus au secondaire n'ont pas les connaissances requises dans de nombreuses disciplines.
- (3). Bocoum et al. (2009), dans une recherche sur l'APC et la qualité de l'éducation montrent qu'il y a un lien entre les performances scolaires des élèves et la formation en APC de leurs enseignants.

(4). Bernard et al. (2007), à partir d'une analyse critique des réformes des programmes scolaires et acquisition à l'école primaire en Afrique, montrent que l'APC n'améliore pas les acquisitions des élèves dans les pays étudiés.

(5). Selon Marcel Crahay (2006), l'école est désormais le siège d'une nouvelle doxa : la pédagogie par compétences.

(6). François Cros et al. (2010) dans un rapport concernant certains pays tels que le Cameroun, le Gabon, le Mali, le Sénégal et la Tunisie, où la réforme curriculaire appelée « réforme APC » a été mise en œuvre, ont signalé des résultats assez mitigés.

Si le lecteur ne dispose que de sa connaissance du champ pour reconnaître et évaluer le statut scientifique des auteurs mobilisés, ce qui est loin d'être évident, les ressources linguistiques servant à introduire les reformulations ainsi que l'identité des points de vue issus de la revue de la littérature soutiennent un positionnement d'auteur. Autant que la sélection des travaux dont il rend compte et qui disent tous la même chose sur l'approche par compétence dans l'enseignement scolaire, le choix répétitif du verbe épistémique (« *montrer* ») pour introduire les reformulations assertives inscrit les résultats de la revue de la littérature dans une visée argumentative conforme à la visée scientifique de l'étudiant, précisée dans l'**extrait** ci-dessous.

Extrait 9

L'objectif général que nous poursuivons dans cette recherche est d'apporter plus d'éclairage sur le processus de mise en œuvre des programmes selon l'APC dans l'enseignement secondaire. Par la même occasion, nous aurons comme objectif spécifique, identifier et analyser les contraintes réelles liées à la pratique de l'APC dans l'enseignement secondaire.

Ainsi, en ignorant des points de vue alternatifs à propos de l'approche par compétences (APC) dans sa revue de la littérature, il semble que le scripteur vise prioritairement à poser les enjeux pratiques de sa recherche : d'une part, montrer que, dans bien de contextes éducatifs, cette méthode pose problème et, d'autre part, contribuer à la réussite de sa mise en œuvre dans le contexte de son étude.

En somme, la monographie des modes de référence au discours d'autrui menée sur la partie théorique de ce mémoire a permis de relever les dysfonctionnements récurrents suivants :

- problèmes d'exhaustivité et d'effacement des références ;
- non-conformité entre les références présentes dans le texte et celles listées dans la bibliographie, où on note par exemple la disparition de sept références mobilisées pour la revue de la littérature ;
- variabilité dans le référencement d'une même catégorie du discours rapporté, particulièrement la reformulation ;
- brouillages énonciatifs liés au non référencement de la citation et à des problèmes de cohérence textuelle dans le cas de la reformulation.

Avant d'explorer des pistes didactiques permettant de traiter ces imperfections dans l'apprentissage de l'écriture scientifique, la section suivante propose de croiser les modes de référence au discours d'autrui décrits ici avec d'autres manières de faire, relevées dans un autre mémoire.

3.2. Étude de cas 2

Cette étude de cas concerne un mémoire dont le thème est « **De la transcription à la lecture et l'interprétation des proverbes dans l'enseignement secondaire selon la méthode de l'approche par compétences (APC) en classe de 10^{ème} commune** ». La section du mémoire analysée s'intitule « **Revue de la littérature** ». Elle fait quatre pages et suit l'introduction qui en compte trois. Les modes de référence au discours d'autrui identifiés dans cette section sont peu diversifiés, l'évocation et la citation y étant les seules formes de reprise d'autrui.

Dans l'incipit de la section (*cf.* **extrait 10**, *infra*), l'évocation se manifeste à travers l'allusion faite à des travaux antérieurs sans que le scripteur n'en aborde la teneur.

Extrait 10

La question des proverbes a alimenté les recherches tant en littérature, en sociologie, en sociolinguistique qu'en didactique. Ainsi bon nombre de chercheurs se sont donc penchés sur le sujet. Que ce soit des études de mémoire, des ouvrages critiques, des articles et bien d'autres, les proverbes ne cessent de faire couler autant que faire se peut de l'encre.

Les travaux servant de référence pour introduire l'objet de la recherche (le discours proverbial) sont désignés de manière englobante. En outre, la seule mention des formats de communication des travaux évoqués (« *mémoire* », « *ouvrages critiques* », « *articles* ») semble suffisante, de son point de vue, pour attester l'intérêt de son objet de recherche pour les communautés épistémiques auxquelles il fait allusion.

On pourrait décrire ces désignations génériques avec esquivance des références en termes de « *forme subtile du discours d'autorité* » (Grossmann, 2003) si le scripteur avait un nom dans le champ disciplinaire concerné. Par conséquent, on les envisagera ici comme défaut de références, d'autant que le non référencement des contenus assertés ne permet pas de les ancrer dans un jeu dialogique nécessaire à l'argumentation scientifique. Ainsi, le lecteur se trouve privé de ce qui est asserté dans ces recherches relevant de domaines scientifiques différents, auxquelles allusion est faite, mais à partir desquelles le scripteur positionne son objet de recherche dans le paragraphe qui suit immédiatement.

Dans ce deuxième paragraphe, le scripteur situe clairement, à travers une structure locative, son propos dans une tradition scientifique en opérant un cadrage sans démarcation et en précisant la perspective cumulative de sa recherche.

Extrait 11

Notre travail s'inscrit dans ce sens et se propose, de compléter, d'étendre quelques-unes de ces études qui ont déjà abordé le sujet sous le même angle d'observation que nous.

Le substitut lexical de l'auteur (« *Notre travail* ») relié à l'expression verbale « *s'inscrire dans* » et les formes verbales traduisant un processus d'appropriation d'un déjà-là (« *se propose de compléter, d'étendre* ») permettent au scripteur de s'inclure dans une communauté scientifique. Toutefois, si ce marquage de filiation met en exergue un positionnement d'auteur, on peut observer certains dysfonctionnements sur le plan de la reprise de la filiation scientifique revendiquée. Celle-ci n'est pas nommée ; par conséquent, aucune référence ne permet de supposer connus du lecteur ni le paysage théorique dans lequel le scripteur positionne son objet de recherche ni les sources de la discussion à laquelle on peut s'attendre dans la suite du texte. **Cette impasse sur les points de vue attestés concernant son objet de recherche atténue l'apport annoncé de l'étude.**

- De quels repères dispose-t-on pour savoir ce qu'il y a à « *compléter* » ou à « *étendre* » dans les travaux antérieurs ?
- Quels sont les limites de ces derniers ?
- Dans le format du mémoire, comment « *compléter* » et « *étendre* » dans une seule et même étude celles déjà conduites en littérature, en sociologie, en sociolinguistique et en didactique, sachant qu'il s'agit là de domaines scientifiques aux traditions épistémologiques différentes ?

Au niveau de la textualisation, on observe, comme conséquence du non référencement de la filiation revendiquée, un problème de cohérence textuelle, qu'on peut appréhender comme indicateur de difficultés chez l'étudiant à déployer une réflexion métalinguistique sur le maniement d'outils linguistiques servant à construire le sens au fil du texte. Pour le lecteur en effet, les anaphores démonstratives (« *ce sens* », « *ces études* », « *le même angle d'observation* ») n'ont pas de référent et ne peuvent être interprétées, même au prix d'un surcoût cognitif.

Le deuxième mode de référence au discours d'autrui repéré chez l'étudiant est la citation, avec onze occurrences sur une section de quatre pages, la plus courte faisant trois lignes. Cette accumulation de dires d'autrui confine la revue de la littérature à une « *sous-énonciation* » (Rabatel, 2002), la section apparaissant dépourvue de tout point de vue propre au locuteur citant, lequel a tendance à inscrire le discours d'autrui relayé dans une logique d'« *ostension* » (Reuter, 2001, p. 18). **L'extrait 12**, décrit ci-dessous, propose quatre occurrences de citation (*passages en italique*) précédées et/ou suivies de leurs cotextes gauche et droit.

Extrait 12

Nous nous sommes ainsi intéressé aux travaux de Adilson Batista (2008) qui soutenait dans son mémoire intitulé « Proverbes, dictons et expressions imagées dans l'enseignement/apprentissage du FLE, dans le secondaire au Cap-Vert » : *Nous partons du principe qu'un proverbe soit un constat d'une personne sur une réalité d'un univers qu'elle vit ou qu'elle aperçoit. Le constat de la dite réalité sera alors répandu dans tout l'ensemble social auquel appartient la personne, sous forme d'un message (le proverbe) qui deviendra connu de tous, d'où l'idée de savoir populaire collective.*

Jacques Pineaux (1973) donnait d'autres indications sur la notion de proverbe dans son œuvre "Proverbes et dictons français" en ces termes :

Le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie. Cette définition, qui a certainement besoin de correctifs, nous permet en tout cas de distinguer proverbe et dicton : formellement en effet, le dicton garde une allure directe, et n'emprunte pas la forme imagée du proverbe.

Pour le distinguer des autres genres, il ajoute :

Ainsi, proverbe, dicton, expression proverbiale doivent-ils être distingués ; ils ont cependant un caractère commun : ils viennent du peuple, ils appartiennent au peuple. Si la littérature, singulièrement la littérature morale ou didactique s'en est emparée, a forgé à son tour des dictons, rarement des pro- verbes, toute étude des proverbes et dictons français doit, sans négliger le développement littéraire qu'ils ont pris, et pour rendre compréhensible l'importance extraordinaire qu'encore aujourd'hui ils ont dans la vie et la pensée populaires, retourner à leur source, c'est-à-dire au peuple qui les a créés.

Un autre travail de mémoire, cette fois-ci d'Amel Beyat (2017) intitulé "Etude formelle et intertextuelle des proverbes surréalistes détournés", allait plus ou moins dans le même sens. L'auteur souligne déjà au niveau de son introduction :

Le proverbe est avant tout un genre du discours qui se caractérise spécifiquement par l'absence totale de son énonciateur et par sa forme brève et courte. Il est un héritage des traditions populaires illustrant les différentes expériences de la vie quotidienne. Il porte toujours une sagesse en traitant différents thèmes comme l'amour, l'amitié, l'argent et la santé. Mais, cette forme de littérature brève a subi plusieurs changements sur ses aspects linguistiques, sémantique et même stylistique.

L'observation des systèmes de référencement utilisés met au jour une variabilité dans les modes de renvoi aux sources.

- Pour la première citation de la séquence, le système de référencement consiste en les mentions suivantes : **prénom et nom de l'auteur + date entre parenthèses + nom de l'ouvrage entre griffes et en italique.**
- La deuxième occurrence est référencée comme suit : **prénom et nom de l'auteur + date entre parenthèses + nom de l'ouvrage entre griffes sans italique.**
- Introduite par un verbe conjugué avec l'anaphore pronominal, reprenant l'auteur précédemment cité, **la troisième citation n'est pas référencée**, la dernière occurrence de la séquence étant référencée identiquement que la deuxième.
- **Deux autres systèmes de référencement** apparaissent dans cette section du mémoire sous les formes suivantes :
 - prénom et nom de l'auteur + appel de notes de bas de page (reprenant l'ensemble des références) + la mention « à la page x » dans la phrase introduisant la citation ;
 - prénom et nom de l'auteur + appel de notes de bas de page + nom de l'ouvrage entre griffes sans italique + la mention « à la page x ».

Ainsi, l'absence de systématique concernant le référencement des sources constitue un autre dysfonctionnement dans la gestion du discours d'autrui.

Au sein de ces discours relayés, aucune voix de l'énonciateur n'est perceptible. La sous-énonciation se manifeste par l'absence de dialogue avec les discours cités, l'essentiel des formules introductives étant dépourvu de valeur informative concernant le positionnement de l'énonciateur cité et celui de l'énonciateur citant sur l'assertion rapportée. En effet, mis à part le verbe « *soutenir* » qui introduit la première citation de la séquence et informe du positionnement de l'énonciateur cité par rapport au contenu asserté, les autres verbes introduisant les discours rapportés (« *donner d'autres indications sur la notion de proverbe* », « *ajouter* », « *aller plus ou moins dans le même sens* ») ne disent rien au lecteur sur l'intention communicative du scripteur.

Plus fondamentalement, le cotexte gauche de chacune des citations de la séquence ne propose aucune anticipation thématique susceptible de permettre au lecteur de cerner le propos cité, de placer, comme le dit Kara (2004), la citation dans l'une ou l'autre des fonctions qu'elle peut occuper dans un écrit scientifique :

- sert-elle à poser les contours d'une notion ?,
- à valider un propos du scripteur ?,
- à prendre position vis-à-vis d'un contenu asserté par un tiers ou a-t-elle vocation à faire dialoguer plusieurs auteurs théoriques ?

En renonçant à exploiter les discours convoqués selon sa visée scientifique et argumentative, le scripteur annihile toute possibilité de les inscrire dans une dynamique d'écriture, contribuant ainsi à les faire apparaître comme des plaquages.

Concernant le statut scientifique des références mobilisées dans cette revue de la littérature, on relève une faible représentation des références au statut scientifique établi dans le champ épistémique concerné. Sur les dix auteurs cités (dont un deux fois, cf. **extrait 12**), six sont des apprentis-chercheurs, c'est-à-dire auteurs de mémoire de Master ou de Maîtrise. Cette prépondérance de références au statut scientifique non encore établi épingle chez l'étudiant une difficulté à évaluer les discours théoriques pour construire et traiter son problème de recherche. Comme conséquence de cette difficulté, les références convoquées pour conduire la revue de la littérature ne permettent pas de positionner celle-ci dans la perspective didactique où s'inscrit pourtant la recherche en question. Celle-ci a en effet pour thème « *de la transcription à la lecture et l'interprétation des proverbes dans l'enseignement secondaire selon la méthode de l'approche par compétences (APC) en classe de 10^{ème} commune* ». Parmi les références citées, seule une étude menée dans le cadre d'un mémoire (cf. première citation de **l'extrait 12**) aborde dans une perspective didactique le discours proverbial, d'où le constat d'un problème de cohérence textuelle au niveau macro-structurel du mémoire. Après lecture intégrale du mémoire, la revue de la littérature, dont l'objectif est de faire émerger un positionnement d'auteur à partir d'un état de la question, apparaît comme une digression, tant aucune attache ne l'arrime aux questions de recherche, reproduites dans **l'extrait 13**.

Extrait 13

Quelle stratégie adopter pour susciter l'intérêt des élèves pour les genres oraux ? Comment enseigner les proverbes en classe de 10^{ème} pour que les élèves puissent les comprendre et leur accorder une importance ? L'enseignement des proverbes pose-t-il des difficultés aux enseignants avec la méthode APC ?

Sur le plan de l'intégration linguistique de la citation au texte de l'étudiant, on observe des ruptures syntactico-typographiques, notamment quand l'intégration est consécutive aux deux points, comme le montre, à titre illustratif, **l'extrait 14**.

Extrait 14

Léopold Sédar Senghor a souvent révélé que :
La parole nous apparaît comme l'instrument majeur de la pensée, de l'émotion et de l'action. La parole parlée, le verbe, est l'expression par excellence de la force vitale, de l'être dans sa plénitude. Dieu créa le monde par le verbe.

Par ailleurs, le contraste entre la variabilité dans les modes de renvoi aux sources (cf. **extrait 12**) et la monotonie dans les modalités d'intégration syntactico-typographique des citations est saisissant dans la partie théorique de ce mémoire. Hors l'intégration consécutive aux deux points (avec ou sans le subordonnant complétif *que*), aucune autre modalité n'a été repérée dans cette section du mémoire, d'où l'hypothèse de ressources phraséologiques déficientes chez le scripteur.

En somme, les dysfonctionnements identifiés dans cette section du mémoire concernant les modes de référence au discours d'autrui et la construction d'un positionnement d'auteur peuvent se résumer comme suit : évitement de la polyphonie, difficulté à évaluer les discours théoriques puis à sélectionner les auteurs et les travaux pertinents par rapport au problème de recherche à traiter, non systématisme dans l'indexation des sources, variabilité dans les modes de renvoi aux sources, difficultés à manier certaines modalités d'intégration syntactico-typographique de la citation, absence de positionnement d'auteur et problème de cohérence textuelle tant au niveau micro-structurel (*i.e.* maniement des anaphores démonstratives) que macro-structurel (*i.e.* arrimage problématique de la section « Revue de la littérature » aux autres sections du texte). Ces dysfonctionnements appellent des réponses didactiques construites dont quelques éléments sont avancés dans la section suivante.

4. Quelques pistes didactiques pour aider les étudiants à gérer la polyphonie énonciative

Dans le contexte de l'École Normale Supérieure de Bamako qui a servi de cadre à cette étude, le problème épistémologique qui résulte de « *l'évitement de la polyphonie* » (Rosier, 2002), consistant à faire l'impasse sur les références des travaux évoqués et leur teneur, peut être traité à travers la didactisation de la notion euristique de positionnement scientifique. Celle-ci réfère à un ensemble d'opérations méthodologiques et discursives complexes : pour mettre en avant un point de vue propre dans l'espace dialogique que constitue la partie théorique du mémoire, le scripteur doit identifier des discours théoriques puis évaluer et

sélectionner parmi ces discours les paradigmes, les auteurs et les travaux des auteurs qu'il estime nécessaires pour construire et traiter son problème de recherche (Reuter, 2001). Sur le plan énonciatif, son positionnement peut alors être repéré par sa manière d'inscrire son propos dans un contexte théorique et épistémologique, par l'affichage d'un point de vue propre mais en relation dialogique avec d'autres points de vue attestés, auxquels il s'oppose pour certains et dont il se rapproche pour d'autres (Grossmann, 2011), et enfin par sa façon de mettre en avant un ethos de chercheur informé des normes du débat scientifique (Fløttum & Vold, 2010). Pour accompagner les étudiants dans cette voie, il existe des acquis dans la recherche littéraire (voir par ex. Pollet, 2019 ; Pollet & Glorieux, 2021 ; Boch, 2021). *Il peut, par exemple, être utile de leur faire analyser et décrire à travers la fréquentation d'écrits scientifiques les manières de faire attestées dans leur discipline avant de les mettre en situation d'exercer un positionnement scientifique dans des écrits à produire, qui serviront à leur tour de corpus d'observation pour identifier les points fragiles à travailler davantage.* **Les questions sous-jacentes à une telle démarche peuvent se formuler** comme suit :

- Comment s'opère le cadrage d'un objet de recherche et quels en sont les enjeux ?
- Comment procède-t-on à une revue de la littérature et pourquoi ?
- Comment faire dialoguer différents points de vue sur un même objet tout en mettant en avant au sein de ce dialogue une voix propre ?
- Quelles conduites discursives sous-tendent de telles opérations ?

À travers ce questionnement, on en vient à traiter les questions relatives à la polyphonie, aux références, à la filiation et *in fine* au positionnement d'auteur.

Quant aux difficultés des étudiants liées à la pratique de la citation, elles peuvent faire l'objet d'un traitement didactique différencié mais articulé, dans la mesure où elles réfèrent à **trois dimensions différentes mais complémentaires du recours au discours des autres** :

- **le référencement des sources** qui permet une gestion scientifique de la polyphonie énonciative (Boch, 2021),
- **la fonctionnalisation du discours d'autrui** qui aboutit à la construction discursive d'une posture auctoriale (Grossman, 2011 ; Reuter, 2001) et
- **l'intégration syntaxique du discours cité** dans l'énonciation du discours citant (Kara, 2004).

Sur ce dernier aspect, on ne peut que souscrire aux propositions didactiques formulées par Kara (2004). En réponse aux plaquages citationnels, une entrée didactique par les représentations des étudiants sur la citation dans l'écrit scientifique peut permettre de déconstruire certains obstacles épistémologiques qui conduisent souvent à confiner l'acte citationnel à une logique d'ostension alors qu'il s'agit de l'inscrire dans une dynamique argumentative au service de la visée objectivante de la démarche scientifique. Ce travail sur les représentations pourra déboucher sur des activités d'analyse (*de conflits énonciatifs et de ruptures syntactico-typographique observables dans un corpus*) puis de réécriture (des extraits déficitaires analysés). Pour travailler l'intégration dialogique de la citation, c'est-à-dire son inscription dans une visée argumentative objectivante, les verbes introducteurs, en ce qu'ils

révèlent le positionnement du scripteur vis-à-vis de l'assertion rapportée, constitue une entrée didactique à explorer. Une approche didactique centrée sur l'insertion des sources permet par conséquent d'attirer l'attention des mastérants sur le choix du système de référencement à privilégier selon les différentes phases de l'écriture de la recherche. Comme le démontre Boch (2021), à certaines étapes, le scripteur est contraint de faire état de la pluralité des points de vue et des interrogations qui ont cours dans le champ tout en positionnant son dire dans cet interdiscours. À d'autres, au contraire, il s'astreint à asserter davantage pour cadrer sa recherche. Plus qu'une simple question technique d'insertion des sources, c'est vers une appropriation des logiques qui sont aux fondements des pratiques citationnelles dans l'écrit scientifique au sein des genres et des disciplines qu'il s'agit de conduire progressivement les étudiants.

Conclusion

Cette étude visait à décrire de quelles manières des étudiants, sans formation à l'écriture de recherche, s'appuyaient sur le discours d'autrui en vue de se positionner comme auteur dans la partie théorique du mémoire de Master professionnel. L'objectif didactique de l'étude a imposé sur le plan méthodologique des choix restrictifs. Toutefois, l'approche monographique de la polyphonie énonciative dans les mémoires analysés a permis de saisir la spécificité des difficultés liées à la gestion du discours d'autrui.

Au regard des dysfonctionnements mis au jour, il semble nécessaire que l'institution se dote d'un dispositif de formation l'écriture scientifique. Cette nécessité relève d'autant plus de l'urgence que la mutation du public universitaire contribue au brouillage des règles discursives et pragmatiques ainsi que des comportements et des valeurs qui ont cours dans le monde académique. Les étudiants, en tant que catégorie sociale, se caractérisent aussi, et de plus en plus, par un vécu numérique. Si l'on ne veut pas se satisfaire d'un discours dystopique concernant l'importation en milieu universitaire des pratiques littéraciques propres à la culture du **web 2.0**, il devient difficile de faire l'impasse sur les effets de leur vécu numérique sur leur rapport aux pratiques scripturales et discursives propres à l'Université.

Références

- BOCH, F. (2013). Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique. *Linguagem Em Discurso*, 13(3), 543-668.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1590/S1518-76322013000300005>
- (2021). *Former à l'écriture de recherche ou comment aider les étudiants à se positionner en tant que sujet, auteur et chercheur* (Thèse de Doctorat, Université Grenoble Alpes).
<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/tel-03652957/document>
- BOCH, F. ; GROSSMANN, F. (2001). De l'usage des citations dans le discours théorique : des constats aux propositions didactiques. *LIDIL*, (24), 91-112.
<https://doi.org/https://hal.science/hal-04023945>
- (2002). Se référer au discours d'autrui : quelques éléments de comparaison entre experts et néophytes. *Enjeux*, 54, 41-51. <https://doi.org/https://hal.science/hal-01996285>
- DAUNAY, B. ; DELCAMBRE, I. (2016). Les modalités énonciatives de la reformulation : comparaison entre écriture d'enseignement et de recherche. *Langues, Cultures et*

- sociétés, 2(1), 23-37. <https://doi.org/https://doi.org/10.48384/IMIST.PRSM/lcs-v2i1.5783>
- DELCAMBRE, I. (2019). Contexte(s) et production d'écrits à l'université. *Ensaio sobre a Escrita Acadêmica*. Editora PUC. Minas: Alves Assis, J. & Komesu, F.
- DELCAMBRE, I. ; LAHANIER-REUTER, D. (2010). Les littéracies universitaires : influence des disciplines et du niveau d'études dans les pratiques de l'écrit. *Dyptique*, (18), 11-42.
- FLØTTUM, . K., & VOLD, E. T. (2010). L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique. *LIDIL*, (41), 41-58.
<https://doi.org/https://doi.org/10.4000/lidil.3006>
- GAGNON, O. (2015). Travailler la cohérence du texte. Dans BOCH, F. ; FIER, C. (2015). *Ecrire dans l'enseignement supérieur. Des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. Grenoble : ELLUG.
- GROSSMANN, F. (2002). Les modes de référence à autrui : l'exemple de la revue *Langages*. *Faits de Langue*, (19), 255-262.
- (2003). Du discours rapporté au discours autorisé, le maniement des noms d'auteur dans l'article en Sciences Humaines. *Estudios De Lengua Y Literatura Francesas*, 1(14), 9-31.
- (2011). Écriture scientifique et positionnement d'auteur. Dans DENECKER, C. ; DURAND-BARTHEZ, M. (2011). *La formation des doctorants à l'information scientifique et technique*. Presses de l'enssib.
- GROSSMANN, F. ; RINCK, F. (2004). La surénonciation comme norme du genre genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique. *Langages*, (156), 34-50.
- GROSSMANN, F. ; TUTIN, A. (2013). Introduction. Dans TUTIN, A. ; GROSSMAN, F. (2013). *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes:
- KARA, M. (2004). Pratique de la citation dans les mémoires de maîtrise. *Pratiques*, (121), 111-142.
- KONE, S. (2023). Quels dispositifs d'acculturation des étudiants à l'écriture de recherche dans le contexte universitaire malien ? *Les Cahiers de l'ENSup*, (8), 10-24.
- LABORDE-MILAA, I. (2002). Polyphonie énonciative : représentations d'étudiants en position d'évaluateurs de leurs pairs. *Spirale*, (29), 181-200.
- POLLET, M.- Ch. ; PIETTE, V. (2002). Citation, reformulation du discours d'autrui. Une clé pour enseigner l'écriture de recherche ? *Spirale*, (29), 165-179.
- POLLET, M.-Ch. (2019). *Former à l'écriture de recherche. De la compréhension à la production : réflexions et propositions*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- RABATEL, A. (2002). Le sous-énonciateur dans les montages citationnels. *Enjeux*, (54), 52-66.
- REUTER, Y. (2001). Je suis comme un autrui qui doute : le discours des autres dans l'écrit de recherche en formation. *LIDIL*, (24), 13-27.
- RINCK, F. (2006). Gestion de la polyphonie et figure de l'auteur dans les parties théoriques de Rapports de stage. *LIDIL*, (34), 1-11.
- ROSIER, L. (2002). Je n'ai jamais appris à citer : gestion de la polyphonie dans certaines écritures scientifiques. *Enjeux*, (54), 11-27.
- TUTIN, A. ; GROSSMANN, F. ; FALAISE, A. ; KRAIF, O. (2009). Autour du projet Scientext : étude des marques linguistiques du positionnement de l'auteur dans les écrits scientifiques. *ILC 2009*, Lorient, France. <https://hal.science/hal-01073698/document>

Pour citer cet article

Salifou KONÉ ; Moro dit Tiémoko DIALLO, « Discours d'autrui et positionnement d'auteur dans le mémoire de Master professionnel », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 269-287.